

OPERA DE LILLE SAISON 2007 2008

LES CONCERTS DU MERCREDI

RECITAL

LES RAYONS ET LES OMBRES

17 OCTOBRE 07 / FOYER

PROGRAMME

AVEC

Konstantin Wolff basse

Trung Sam piano

Les Rayons et les ombres est un recueil de poèmes écrits après 1830 et que Victor Hugo publia en 1840, juste avant de partir en exil. À travers cette publication, Victor Hugo prétend amener la poésie au plus près des hommes, leur faire parcourir des chemins universels, au-dessus des luttes et des partis. En quelque sorte, il pense mettre sa pensée au service d'une « Œuvre civilisatrice ».

Les Rayons traversent l'univers joyeux de la beauté, de l'amour, de la nature en fête et du souvenir des jours heureux ; à l'opposé, *Les Ombres* expriment la tristesse, les morts, les rois, les héros oubliés. Ensemble, ils forment la vie...

Les poèmes mis en musique ici, sont tirés d'autres recueils...

→ PROGRAMME

FRANZ LISZT (1811-1886)

Enfant, si j'étais roi
Oh ! Quand je dors

LOUIS LACOMBE (1818-1884)

A un passant

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Le matin
L'attente
Extase

GABRIEL FAURE (1845-1924)

Mai
L'absent

PIERRE VIDAL (NE EN 1927)

S'il est un charmant gazon
Chant d'Exil

CAMILLE SAINT-SAËNS

La cloche
Si vous n'avez rien à me dire
Le pas d'armes du Roi Jean

(Poèmes de Victor Hugo 1802-1885)

→ TEXTES CHANTES

FRANZ LISZT (1811-1886)

Enfant, si j'étais roi

Enfant, si j'étais roi, je donnerais l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,
Les anges, les démons courbés devant ma loi,
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
L'éternité, l'espace et les cieus et les mondes,
Pour un baiser de toi !

Oh ! Quand je dors

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma couche,
Comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche...
Soudain ma bouche
S'ouvrira !

Sur mon front morne où peut-être s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre se lève...
Soudain mon rêve
Rayonnera !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens femme...
Soudain mon âme
S'éveillera !

LOUIS LACOMBE (1818-1884)

A un passant

Voyageur, qui, la nuit, sur le pavé sonore,
De ton chien inquiet passes accompagné,
Après le jour brûlant, pourquoi marcher encore ?
Où mènes-tu si tard ton cheval résigné ?

La nuit ! Ne crains-tu pas d'entrevoir la stature,
Du brigand dont un sabre a chargé la ceinture ?
Ou qu'un de ses vieux loups près des routes rôdants,
Qui du fer des coursiers méprisant l'étincelle,
D'un bond brusque et soudain s'attachant à la selle,
Ne mêle à ton sang noir l'écume de ses dents ?

Ne crains-tu pas surtout qu'un follet à cette heure,
N'allonge sous tes pas le chemin qui te leurre,
Et ne te fasse, hélas ! Ainsi qu'aux anciens jours,
Rêvant quelque logis dont la vitre scintille,
Et le faisant doré par l'âtre qui pétille,
Marcher vers des clartés qui reculent toujours

Crains d'aborder la plaine où le sabbat s'assemble,
Ou les démons hurlants viennent danser ensemble ;
Ces murs maudits par Dieu par Satan profanés,
Ce magique château dont l'enfer sait l'histoire,
Et qui, désert le jour, quand tombe la nuit noire,
Enflamme ses vitraux dans l'ombre illuminée !

Voyageur isolé, qui t'éloigne si vite,
De ton chien inquiet la nuit accompagné,
Après le jour brûlant, quand le repos t'invite,
Où mènes-tu si tard ton cheval résigné ?

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Le matin

L'aurore s'allume,
L'ombre épaisse fuit ;
Le rêve et la brume
Vont où va la nuit ;
Paupières et roses
S'ouvrent demi-closes ;
Du réveil des choses ;
On entend le bruit.

Tout chante et murmure,
Tout parle à la fois,
Fumée et verdure,
Les nids et les toits ;
Le vent parle aux chênes,
L'eau parle aux fontaines ;
Toutes les haleines
Deviennent des voix !

Tout reprend son âme,
L'enfant son hochet,
Le foyer sa flamme,
Le luth son archet ;
Folie ou démence,
Dans le monde immense,
Chacun recommence
Ce qu'il ébauchait.

Qu'on pense ou qu'on aime,
Sans cesse agité,
Vers un but suprême,
Tout vole emporte ;
L'esquif cherche un môle,
L'abeille un vieux saule
La boussole un pôle,
Moi la vérité.

Ô terre ! ô merveilles
Dont l'éclat joyeux
Emplit nos oreilles,
Éblouit nos yeux !
Bords où meurt la vague,
Bois qu'un souffle élague,
De l'horizon vague
Plis mystérieux !

Saint livre où la voile
Qui flotte en tous lieux,
Saint livre où l'étoile
Qui rayonne aux yeux,
Ne trace, ô mystère !
Qu'un nom solitaire,
Qu'un nom sur la terre,
Qu'un nom dans les cieus !

L'attente

Monte, écureuil, monte au grand chêne,
Sur la branche des cieux prochaine,
Qui plie et tremble comme un jonc.
Cigogne, aux vieilles tours fidèles,
Oh ! vole ! et monte à tire-d'aile
De l'église à la citadelle,
Du haut clocher au grand donjon.

Vieux aigle, monte de ton aire
A la montagne centenaire
Que blanchit l'hiver éternel ;
Et toi qu'en ta couche inquiète

Jamais l'aube ne vit muette,
Monte, monte, vive alouette,
Vive alouette, monte au ciel !

Et maintenant, du haut de l'arbre,
Des flèches de la tour de marbre,
Du grand mont, du ciel enflammé,
A l'horizon, parmi la brume,
Voyez-vous flotter une plume,
Et courir un cheval qui fume,
Et revenir ma bien-aimée ?

Extase

Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encore pleine ;
Puisque j'ai [sur ton front]' posé mon front pâli ;
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine
De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli ;

Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire
Les mots où se répand le coeur mystérieux ;
Puisque j'ai vu pleurer, puisque j'ai vu sourire
Ta bouche sur ma bouche et tes yeux sur mes yeux ;

Puisque j'ai vu briller sur ma tête ravie
Un rayon de ton astre, hélas ! voilé toujours ;
Puisque j'ai vu tomber dans l'onde de ma vie
Une feuille de rose arrachée à tes jours ;

Je puis maintenant dire aux rapides années :
- Passez ! passez toujours ! je n'ai plus à vieillir !
Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées ;
J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir !

Votre aile en le heurtant ne fera rien répandre
Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien rempli.
Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre !
Mon coeur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli !

GABRIEL FAURE (1845-1924)

Mai

Puisque Mai tout en fleurs dans les prés nous réclame.
Viens, ne te lasse pas de mêler à ton âme
La campagne, les bois, les ombrages charmants,
Les larges clairs de lune au bord des flots dormants :
Le sentier qui finit où le chemin commence.
Et l'air, et le printemps et l'horizon immense.
L'horizon que ce monde attache humble et joyeux,
Comme une lèvre au bas de la robe des cieux.
Viens, et que le regard des pudiques étoiles,
Qui tombe sur la terre à travers tant de voiles.
Que l'arbre pénétré de parfum et de chants.
Que le souffle embrasé de midi dans les champs ;
Et l'ombre et le soleil, et l'onde, et la verdure,
Et le rayonnement de toute la nature,
Fassent épanouir, comme une double fleur,
La beauté sur ton front et l'amour dans ton coeur !

L'absent

Sentiers où l'herbe sa balance,
Vallons, coteaux, bois chevelus,
Pourquoi ce deuil et ce silence ?
"Celui qui venait ne vient plus !"

Pourquoi personne à ta fenêtre ?
Et pourquoi ton jardin sans fleurs ?
Ô maison où donc est ton maître ?
"Je ne sais pas ! il est ailleurs."

Chien veille au logis ! "Pourquoi faire ?
La maison est vide à présent !"
Enfant qui pleures-tu ? "Mon père !"
Femme, qui pleures-tu ? "L'absent !"

Où donc est-il allé ? "Dans l'ombre !"
Flots qui gémissiez sur l'écueil,
D'où venez-vous ? "Du baigne sombre !"
Et qu'apportez-vous ? "Un cercueil !"

PIERRE VIDAL (NE EN 1927)

S'il est un charmant gazon

S'il est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclose,
Où l'on cueille à pleine main
Lys, chèvrefeuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose !

S'il est un sein bien aimant
Dont l'honneur dispose,
Dont le ferme dévouement
N'ait rien de morose,
Si toujours ce noble sein
Bat pour un digne dessein,
J'en veux faire le coussin
Où ton front se pose !]²

S'il est un rêve d'amour,
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh ! j'en veux faire le nid
Où ton coeur se pose !

Chant d'Exil

Proscrit, regarde les roses;
Mai joyeux, de l'aube en pleurs
Les reçoit toutes écloses;
Proscrit, regarde les fleurs.

- Je pense
Aux roses que je semai.
Le mois de mai sans la France,
Ce n'est pas le mois de mai.

Proscrit, regarde les tombes;
Mai, qui rit aux cieux si beaux,
Sous les baisers des colombes
Fait palpiter les tombeaux.

- Je pense
Aux yeux chers que je fermai.
Le mois de mai sans la France,
Ce n'est pas le mois de mai.

Proscrit, regarde les branches,
Les branches où sont les nids;
Mai les remplit d'ailes blanches
Et de soupirs infinis.

- Je pense
Aux nids charmants où j'aimai.
Le mois de mai sans la France,
Ce n'est pas le mois de mai.

CAMILLE SAINT-SAËNS

La cloche

Seule en ta sombre tour aux faîtes dentelés,
D'où ton souffle descend sur les toits ébranlés,
Ô cloche suspendue au milieu des nuées,
Par ton vaste roulis si souvent remuées,
Tu dors en ce moment dans l'ombre, et rien ne luit
Sous ta voûte profonde où sommeille le bruit !

Oh ! Tandis qu'un esprit qui jusqu'à toi s'élance,
Silencieux aussi, contemple ton silence,
Sens-tu, par cet instinct vague et plein de douceur
Qui révèle toujours une soeur à la soeur
Qu'a cette heure où s'endort la soirée expirante,
Une âme est près de toi, non moins que toi vibrante,
Qui bien souvent aussi jette un bruit solennel,
Et se plaint dans l'amour comme toi dans le ciel !

Le pas d'armes du Roi Jean

Par saint Gille,
Viens nous-en,
Mon agile
Alezan;
Viens, écoute,
Par la route,
Voir la joute
Du Roi Jean.

Qu'un gros carme
Chartrier
Ait pour arme
L'encrier;
Qu'une fille,
Sous la grille,
S'égosille
A prier.
Nous qui sommes,

De par Dieu,
Gentilshommes
De haut lieu,
Il faut faire
Bruit sur terre,
Et la guerre
N'est qu'un jeu.

Si vous n'avez rien à me dire

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?
Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait la tête au roi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?
Sur le rêve angélique et tendre,
Auquel vous songez en chemin,
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?
Lorsque je vous vois, je tressaille:
C'est ma joie et c'est mon souci.
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?

Cette ville
Aux longs cris,
Qui profile
Son front gris,
Des toits frêles,
Cent tourelles,
Clochers grêles,
C'est Paris !

Los aux dames !
Au roi los !
Vois les flammes
Du champ-clos,
Où la foule,
Qui s'écroule,
Hurle et roule
A grands flots !
Sans attendre,

Ça piquons !
L'oeil bien tendre,
Attaquons
De nos selles,
Les donzelles,
Roses, belles,
Aux balcons.

Là-haut brille,
Sur ce mur,
Yseult, fille
Au front pur;
Là-bas, seules,
Force ayeules
Portant gueules
Sur azur.

On commence !
Le beffroi !
Coups de lance,
Cris d'effroi !
On se forge,
On s'égorge,
Par saint George !
Par le Roi !

Dans l'orage,
Lys courbé,
Un beau page
Est tombé.
Il se pâme,
Il rend l'âme;
Il réclame
Un abbé.

Moines, vierges,
Porteront
De grands cierges
Sur son front;
Et dans l'ombre
Du lieu sombre,
Deux yeux d'ombre
Pleureront.

Car madame
Isabeau
Suit son âme
Au tombeau.

Ça, mon frère,
Viens, rentrons
Dans notre aire
De barons;
Va plus vite,
Car au gîte
Qui t'invite,
Trouverons,

Toi, l'avoine
Du matin,
Moi, le moine
Augustin,
Ce saint homme,
Suisant Rome,
Qui m'assomme
De latin,

Et rédige
En romain
Tout prodige
De ma main,
Qu'à ma charge
Il émarge
Sur un large
Parchemin.

Un vrai sire
Châtelain
Laisse écrire
Le vilain;
Sa main digne,
Quand il signe,
Égratigne
Le vélin.

→ REPERES BIOGRAPHIQUES

Konstantin Wolff basse

Baryton-basse d'origine allemande, Konstantin Wolff fait ses études de chant à l'Université de Musique à Karlsruhe avec le Professeur Donald Litaker. Il est titulaire d'une bourse de la Studienstiftung des Deutschen Volkes et remporte le Prix Felix Mendelssohn-Bartholdy en 2004. Son répertoire s'étend des œuvres du XVII^{ème} à celles du XX^{ème} siècle. Il interprète notamment les grands Oratorios de Bach, de Händel (*Messiah* et *Rodelinda*), de Haydn (*La Creation*) et de Mendelssohn (*Paulus*) ou encore la IX^{ème} Symphonie de Beethoven et les Requiems de Mozart, Verdi et Fauré.

Konstantin Wolff donne de nombreux concerts dans des grandes salles européennes comme le Théâtre des Champs-Élysées, la Cité de la Musique à Paris, le Barbican Center à Londres, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, le Alte Oper Frankfurt, le Salzburger Festspielhaus, la Philharmonie de Berlin. Il travaille avec les chefs d'orchestre Gerd Albrecht, Wolfgang Gönnenwein, Alun Francis, Sir Simon Rattle (Berliner Philharmoniker), Nicholas McGegan, Alan Curtis (Il Complesso Barocco) et William Christie (Les Arts Florissants).

En tant que soliste, il enregistre des cantates de Buxtehude et de Telemann avec l'orchestre baroque Les Favorites et l'Ensemble Vocal Rastatt sous la direction de H. Speck.

Il fait ses débuts à l'Opéra de Lyon en janvier 2005 où il chante le rôle de Mercurio dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi sous la direction de William Christie. En tournée avec l'orchestre des Arts Florissants, il chante dans *L'Allegro* de Händel sous la direction de William Christie et participe en 2005 à l'académie pour jeunes chanteurs « Le Jardin des Voix » des Arts Florissants (Bourse Imerys).

Parmi ses projets, Konstantin Wolff donnera plusieurs récitals, la version de Mozart du *Alexander's Feast* de Händel avec l'Orchestre de Bâle à Montpellier ainsi qu'au Rheingau Musikfestival et un projet de *Short Cuts* de Mozart, mise en scène par Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, qui le conduira en tournée dans toute la France ainsi qu'au Luxembourg.

Il fait ses débuts au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles dans une création de Mernier, *Frühlingserwachen*. Il retourne à l'Opéra de Lyon pour chanter Masetto dans une nouvelle production de *Don Giovanni*.

Actuellement il prépare son premier enregistrement pour Harmonia Mundi avec un programme autour des textes de Victor Hugo, accompagné au piano par Trung Sam.

Trung Sam piano

Le pianiste Trung Sam fait ses études au Conservatoire de musique de Karlsruhe et de Vienne chez André Boainain et Oleg Maisenberg. Il a suivi des cours d'interprétation avec Dimitri Bashitov, Lev Natochenny, Victor Merzhanov, Klaus Hellwig, Eduardo Hubert et Peter Feuchtwanger. Il a aussi collaboré avec le pianiste et spécialiste de Chopin, Dang Thai Son. Trung Sam s'est spécialisé ensuite dans l'accompagnement du *Lied*.

Il est boursier de la fondation nationale allemande Studienstiftung Des Deutschen Volkes, de l'association Wagner, du fonds de la culture de Baden-Baden, de l'institution Live Music Now fondée par Yehudi Menuhin, et il est encouragé par la Société Friedrich-Jürgen-Sellheim.

Trung Sam a reçu de nombreux prix dont le Premier Prix du concours allemand Jugend musiziert. Il est également sorti vainqueur du concours Grotrian Steinweg. En 2005, le Ministère de l'Education culturelle de Schleswig-Holstein lui a décerné le Prix d'accompagnement de chant.

En 2007, il remporte le titre de Liedbeglieter des Jahres 2007 (Accompagnateur de l'année 2007) et ainsi que le Premier Prix au Concours International de Berlin, dans la catégorie « Accompagnateur ». Trung Sam est accompagnateur officiel du concours international de chant Hilde Zadek à Vienne ; il assiste le professeur Peter Nelson au conservatoire de Trossingen et il enseigne aux conservatoires de Sarrebrücken et de Würzbring.

Il prépare avec Konstantin Wolff, un enregistrement pour Harmonia Mundi avec un programme autour des textes de Victor Hugo.